

Cette réalité générale qui coordonne ce monde exprime une cohérence précise et il est préférable, d'autant plus lorsque l'on provient d'elle de ne pas bousculer ses fondamentaux.

Dans l'article 7, je décrivais ces mécaniques de toutes sortes, inventés par nous, la plupart ressemblant dans leur fonctionnement, à ces autres engins, organismes de leur état, générés par cette même réalité.

Comme précisé aussi, je relatais les dires de ces quelques-uns, assurant que certaines de nos innovations, par ce qu'elles sont, détiennent des principes de fonctionnement, éloignés de ceux privilégiés par le monde.

Bien sûr je ne contesterai pas ces remarques, certains de nos progrès ne détiennent pas de précédents ici-bas, il semble même avoir été boudés par le hasard, comme s'ils exprimaient de ces possibilités évoluant en dehors de sa logique, comme si ces prolongements soulignaient par leur présence des paramètres non reconnus par la réalité, comme s'ils parvenaient à signifier une performance étrange, les faisant à la fois étant et en dehors de ce qui est.

Je me doute que ma réflexion à beaucoup paraîtra abscons, pourtant si vous nous observez, vous retiendrez peut être de nous que nous n'avons de cesse d'épouser des manières qui nous sont propres, témoignant en simultanément d'une réalité semblant n'être vraie que pour nous. Dit autrement, par nos agissements, nous semblons pouvoir tenir tête au hasard, nos actions se veulent organisées, mais ce que nous coordonnons à ce point de la sorte, désorganise plus encore, une réalité en totale cohérence avec elle-même.

Il serait temps en premier résumé, à notre propre égard, de ne pas nous considérer capables de passer à l'acte, notre absence de nature est à sa manière, une place laissée vacante à une curiosité, en capacité de croître au fur et à mesure de nos découvertes ; nous disposons de quoi en nous, effectuer au bénéfice de ce monde, une espèce d'inventaire, une cartographie de ce qui est, qui en réponse comme en récompense, nous aurait enrichi en proportion. Dit autrement, en précisant par notre intermédiaire ce monde à lui-même, les connaissances sous cette forme mises en avant, pour les avoir intégrées en nous, nous auraient fait monde en retour.

Notre absence de nature étant par ce processus comblée par une présence synonyme de savoir et le plus frustrant est que ce savoir nous aurait peut-être offert de ces solutions, nous aidant à mieux nous vivre, nous aurait protégé de ces parades, nous poussant en dehors de ce qui est par définition et provoquant nombre de problèmes, pour être dépourvues de cette cohérence, qui permet aux réalités dignes de ce nom de se suffirent de ce qu'elles sont.

Comparé à un principe informatique, je dirais que notre absence de nature ne fut qu'un disque dur, ayant la particularité de témoigner à la curiosité qui l'accompagne, un espace proportionnel à son appétit, où cette manière de nous appréhender nous aurait conduit ?

Je crains fort que nous ne le sachions jamais, notre curiosité intrinsèque étant accablée de conclusions de notre cru, formulées pour servir cette conception que nous désirons de nous, juste bonnes à la scléroser.